Document généré le 15 juil. 2025 19:08

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

# Thomas De Koninck, *À quoi sert la philosophie ?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 140 pages

Louis Perron

Volume 10, numéro 2, printemps 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/81011ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Perron, L. (2016). Compte rendu de [Thomas De Koninck, *À quoi sert la philosophie ?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 140 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *10*(2), 38–38.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2016

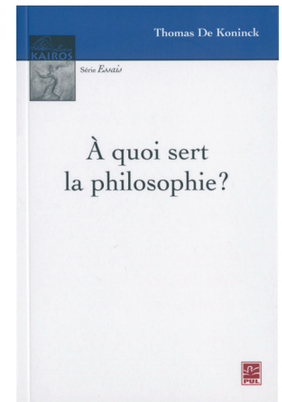
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/




## Thomas De Koninck
## À quoi sert la philosophie ?
Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 140 pages

Pour tous les philosophes, le titre de ce livre énonce une question lancinante. Privée d'utilité immédiatement manifeste et empiriquement saisissable, échappant à l'administration scientifique de la preuve et inapte à l'application immédiate en vue de la résolution de problèmes techniques concrets, l'utilité, la pertinence de la philosophie s'illustre difficilement, pour ne pas dire mal. Les philosophes aimeraient bien trouver la réponse décisive à cette question, qu'on leur adresse bien trop souvent à leur goût. Ils voudraient que leur réponse soit enfin pleinement convaincante et décisive. Professeur de philosophie à l'Université Laval et titulaire de la chaire La philosophie dans le monde actuel, Thomas De Koninck n'a eu de cesse, tout au cours d'une longue carrière d'enseignement et de recherche, de poser la question et de tenter d'y répondre. Quelle peut être la pertinence de la philosophie dans le monde actuel ? À quoi peut-elle bien être utile ? La conviction de De Koninck est qu'elle est de plus en plus indispensable.

La difficulté est que l'efficacité de la philosophie ne se manifeste le plus souvent qu'à l'œil suffisamment alerté aux signes de son efficience, et par conséquent à qui est déjà engagé dans la voie de la philosophie. Ce n'est pas qu'elle n'est pas un principe éminemment actif. Voilà bien l'enjeu cerné par De Koninck : que l'on en soit conscient ou non, on pense toujours, on philosophe de même, on a des idées : d'où la nécessité d'en avoir de bonnes. Les tragédies du dernier siècle témoignent de manière éloquente du pouvoir des idées et de leur dangerosité. L'introduction affirme avec raison que l'on n'échappe pas davantage à la philosophie qu'à soi-même. Nous avons tous des positions et des convictions. Puisque tous font de la philosophie, autant en faire de la bonne, et penser correctement. De là la nécessité de se donner le moyen de valider ses positions personnelles.

Le premier chapitre, fortement inspiré par la philosophie grecque, mais instruit aussi des sagesses d'Orient, rappelle que la philosophie procède d'un éveil ou encore d'un émerveillement. Elle naît de l'étonnement et de la prise de conscience concomitante de son ignorance. C'est une vie éveillée, examinée, authentique, qui tire l'esprit du sommeil en le mettant en contact avec la réalité plutôt qu'avec le rêve. La philosophie ouvre l'esprit à la totalité du monde, à la connaissance de soi-même et de l'humanité. De Koninck ajoute que la philosophie procède également de l'indignation, qui est comme le pôle négatif de l'étonnement. C'est alors l'éveil de la conscience morale, et la révélation de l'idée de justice.

Le second chapitre réfléchit sur le langage et sur les arts comme occasions d'éveil et d'accès à la philosophie. Le langage en effet donne accès à l'universel, à la totalité de l'expérience humaine. Il est question ici du langage quotidien, ordinaire, et donc de la communication humaine la plus élémentaire. De Koninck insiste également de manière éloquente sur l'apport inestimable des arts à la philosophie et esquisse le thème du réductionnisme.

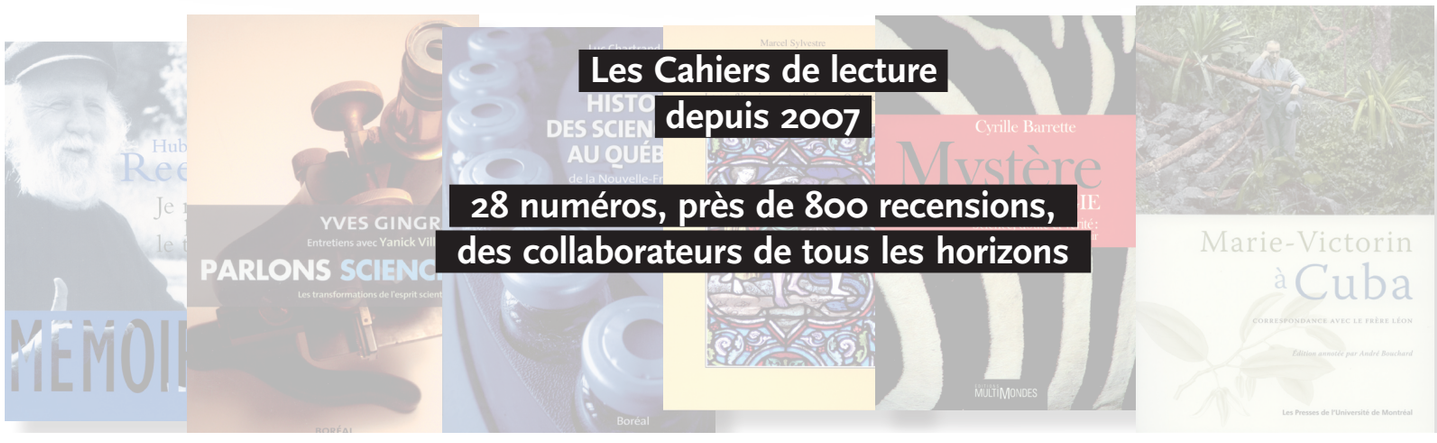
C'est de ce dernier dont il s'agit dans les deux chapitres subséquents, consacrés respectivement à « la puissance du théorique » et « au problème de la croissance exponentielle des sciences ». Ils dénoncent le danger de la surspécialisation qui accroît sans cesse le fossé entre le discours scientifique et la connaissance ordinaire. Le pouvoir du théorique est grand, et d'autant plus dangereux lorsqu'il succombe à cette distanciation oublieuse du concret. Cette confusion de l'abstrait et du concret, du théorique et de la vie est peut-être le thème directeur de toute la réflexion de De Koninck.

Le dernier chapitre, pour sa part, montre l'importance de la philosophie quant aux défis éthiques et politiques actuels. De Koninck rappelle les intuitions si précieuses d'Aristote sur le rôle de la prudence en éthique et sur celui de l'amitié en politique.

« À quoi sert la philosophie ? » L'élégante et claire réponse de De Koninck allie la fluidité du style à l'érudition. De facture classique, profondément enracinée dans la tradition, mais instruite des réflexions les plus contemporaines, s'inspirant de nombreux philosophes copieusement cités, elle offre de nombreuses pistes à la réflexion et à l'approfondissement. La philosophie, on en conviendra avec l'auteur, est plus que jamais nécessaire, puisqu'on n'a jamais fini de mieux apprendre et d'affiner son jugement critique, et par conséquent de déployer sa propre liberté. La philosophie permet d'affronter les problèmes globaux en surmontant la fragmentation des expertises et la pluralisation des savoirs. C'est par cette capacité de voir large et cette attention à la vie que la philosophie manifeste son actualité et son urgence. La philosophie, conclut De Koninck, « [...] c'est la vie proprement humaine en toutes ses dimensions qui est servie ».

**Louis Perron**
*Vice-doyen, Université Saint-Paul*

ENJEUX DE CONNAISSANCE




(tous les numéros sont en vente à la boutique : **action-nationale.qc.ca**)